

AVIS. — Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit des auteurs, qui se réservent en outre tous les droits stipulés dans les conventions intervenues ou à intervenir entre la France et les pays étrangers en matière de propriété littéraire.



LES ORIENTALES

SCÈNES DE LA VIE TURQUE, EN UN ACTE,

Par **MM. EDOUARD BRISEBARRE** et **MARC MICHEL**

AIRS NOUVEAUX DE M. ORAY,

Représentées, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des FOLIES-DRAMATIQUES,
le 5 Avril 1853.

PERSONNAGES.

L'OURAGAN.....
HADJI.....
SIDI.....
L'EUNUQUE.....
MIRABELLE.....
TRABABA.....
GULNARE.....
PATCHOULI, jeune Maure.....
MACOUBA.....
MAMOUNA.....
KOURIKA.....
ZOBÉIDE.....
HAIDÉE.....

ACTEURS.

MM. CHRISTIAN.
HOSTER.
JEULT.
LEMONNIER.
M^{mes} DINAH BRISSAC.
FERRANTI.
ROUSSEL.
DELISLE.
MARIA.
ELISE.
LEROY.
AMANDA.
MARIE.

La scène est à Beyrouth.

Intérieur d'un bazar, ouvert au fond, sur une terrasse qui domine la mer. On entre du dehors par la droite, à gauche, une galerie conduisant dans d'autres salles.

SCÈNE PREMIÈRE.

MIRABELLE, KOURIKA, HAIDÉE, MACOUBA, GULNARE, ZOBÉIDE, MAMOUNA, TRABABA, NARGUILHÉ, PATCHOULI.

(Au lever du rideau, toutes les femmes sont étendues sur des coussins. L'une fume, l'autre s'évente. D'autres sommeillent ou respirent des parfums. Une autre tient une guitare.)

CHOEUR.

Air de Pilati.

Causons, jasons, fumons, jeunes esclaves,
Pour nous, jamais de pleurs ni de soucis,
Malgré nos gardiens, malgré nos entraves,
Faisons du harem un vrai paradis.

MIRABELLE, seule.

Nous reposer, oui, voilà notre vie,
Sous ce ciel bleu, c'est là le seul bonheur,
Ah! l'esclavage est bien doux en Turquie,
Un acheteur devient un protecteur.

REPRISE.

Causons, jasons, fumons, jeunes esclaves, etc.

ZOBÉIDE. Patchouli, mon Narguilhé! *(Patchouli exécute les divers ordres qu'on lui donne.)*

HAÏDÉE. Patchouli, ma casseotte à parfums!

MACOUBA. Mon mouchoir est tombé, Patchouli... *(Il le lui donne.)*

GULNARE. Ah! qu'il est pénible de s'éventer soi-même!.. *(Lui donnant son éventail.)* Tiens! Patchouli, fais-moi un peu de vent. *(Il l'évente.)*

TRABABA. Petit esclave, j'ai une mouche sur le nez... ôte-la-moi. *(Il la chasse avec l'éventail.)*

MAMOUNA. Patchouli... place ma jambe sur ce coussin. *(Il obéit.)*

PATCHOULI, à Mirabelle. Et toi, petite Française, tu ne demandes rien?

MIRABELLE. Un miroir!

TOUTES, riant, et se levant. Ah! ah! ah! Est-elle coquette!

PATCHOULI, *lui donnant un miroir.* Elle fait bien!.. notre maître, Hadji-Hatchi-Ben-Salé, tient à ce que son bazar ne contienne que des objets de première qualité.

MIRABELLE, *soupirant.* Nous composons un fonds de magasin!.. Dire que, dans cet affreux pays, la plus belle moitié du genre humain se débite en gros et en détail comme des sacs de pois ou des carottes de tabac!.. quelle triste position sociale?..

TRABABA. N'est-ce pas la destinée de toutes les femmes!

HADJÉ. On ne vous vend donc pas, en France?

MIRABELLE. Quelquefois... par-devant notaire... mais pas au marché! sapristi! chien de pays.

PATCHOULI. Voici le maître... Hatchi-Ben-Salé.

SCÈNE II.

LES MÊMES, HADJI.

HADJI. Bonjour, étoiles de perfections, jardins de grâces, hameçons des cœurs!.. qu'Allah répande sur vous la rosée du contentement!.. car le contentement donne la santé, la santé donne la fraîcheur, la fraîcheur donne la beauté... qui me permettra de me défaire de vous avantageusement...

MIRABELLE. Comme c'est galant!

HADJI. Eh! c'est ma petite chrétienne! la fleur de ma cargaison!.. (*A toutes.*) Tel que vous me voyez, mes gazelles... je viens de m'occuper de vous... depuis ce matin, je trotte chez tous mes clients, pour les informer que le fameux marchand d'esclaves Hadji-Hatchi...

MIRABELLE. Ben-Salé!..

HADJI, *continuant.* Est arrivé hier soir à Beyrouth, avec une pacotille variée et de premier choix!

MIRABELLE. Malhonnête! nous prends-tu pour des femmes de pacotille?

HADJI. Non; mais pour une pacotille de femmes charmantes... par Mahomet! houri d'Europe, si je ne l'avais pas payée si cher, je crois que je te garderais pour mon propre compte. (*Il lui prend la taille.*)

MIRABELLE. Doucement, vieux brocanteur... vous allez abîmer votre marchandise!

HADJI, *calmé.* Tu as raison! je ne veux pas manger mon fonds! (*A toutes.*) Tenez-vous en joie, mes colombes... faites-vous belles... pour augmenter encore vos charmes, voici qu'on apporte pour vous, d'après mes ordres, une caisse pleine de bijoux et de riches étoffes.

TOUTES, *se levant vivement.* Des bijoux! des parures!.. (*Deux esclaves apportent la caisse, la placent au milieu du théâtre, puis se retirent.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, LA CAISSE.

(*Pendant le chant suivant, elles tirent du coffre colliers, bracelets, écharpes, etc.*)

CHŒUR.

Air du *Ver-Luisant.*

Quel doux moment,
C'est charmant,
Ah! quelle ivresse,
Ah! quel plaisir,
Que l'on s'empresse
De choisir!

TRABABA.

Je prends ces gazes nouvelles.

MAMOUNA.

Je veux ces bijoux de prix.

GULNARE.

A moi ces belles dentelles.

MIRABELLE, *riant.*

On se croirait à Paris!

REPRISE.

Quel doux moment, etc.

(*Mirabelle, en soulevant un voile, jette un cri, et, en refermant le couvercle.*)

MIRABELLE. Ah!

HADJI. Qu'est-ce?

LES FEMMES. Qu'as-tu donc?

MIRABELLE, *troublée.* Rien... je me suis piquée.

HADJI. Quelque épingle dans ce coffre.. voyons! (*Il veut ouvrir le couvercle.*)

MIRABELLE, *l'en empêchant vivement.* Non!.. c'est inutile... ah! (*Pour l'empêcher d'ouvrir, elle feint de se trouver mal, et tombe assise sur le couvercle. Elle est soutenue par ses compagnes.*)

HADJI, *perdant la tête.* Elle se trouve mal!.. Allah! Mahomet! la fleur de mon bazar!.. vite! des sels... des essences... courons!.. (*Il sort à droite.*)

MIRABELLE, *sitôt qu'il est sorti, se levant tout à coup, et bas, à ses compagnes étonnées.* Silence!.. (*Elle soulève le couvercle, la tête de l'Ouragan paraît.*) Ce coffre est habité.

TOUTES. Allah!

MIRABELLE!.. Qui êtes-vous, noble étranger?

L'OURAGAN. Un marin.

MIRABELLE. Que faites-vous là?

L'OURAGAN. Je flâne.

MIRABELLE. Quelles sont vos intentions?

L'OURAGAN. Honnêtes.

HADJI, *en dehors.* Me voici!

MIRABELLE, *refermant vivement le couvercle.* Renglouti! (*Elle reprend sa position d'évanouissement.*)

HADJI, *lui plaçant un flacon sous le nez.* Respire... c'est du vinaigre d'Ali-Baba ou les Quarante Voleurs.

MIRABELLE, *revenant à elle.* Merci... ça va mieux...

HADJI. Ton pauvre petit doigt n'est pas détérioré?..

MIRABELLE, *cachant sa main*. Non, il n'y paraît pas... cher Ben-Salé... Laissez-nous seules... la bienséance nous défend de nous parer en votre présence...

HADJI. Aimable candeur!.. tu es un puits de perfections! une citerne de grâces!

HADJI.

Air du *Ver-Luisant*.

Pour mieux plaire à tous
Essayez d'être belles, bien belles;
De ces gazes nouvelles,
Et de tous ces bijoux,
Parez-vous!

REPRISE, ENSEMBLE.

Pour mieux plaire à tous,
Nous nous ferons belles, bien belles,
De ces gazes nouvelles,
Et de tous ces bijoux,
Parons-nous!

(*Hadji sort à droite.*)

SCÈNE IV,

MIRABELLE, LES ESCLAVES, L'OURAGAN.

(*Toutes les femmes, groupées à droite, écoutent Hadji-Hatchi s'éloigner.*)

MIRABELLE, *bas*. Est-il parti?

TOUTES, *bas*. Oui!

MIRABELLE, *soulevant le couvercle*. Paraissez!

L'OURAGAN, *se montrant*. Merci... adorable Mirabelle...

MIRABELLE, *vivement*. Il sait mon nom...

L'OURAGAN. Pardi!

MIRABELLE. Attendez donc!

L'OURAGAN. J'attends.

MIRABELLE. Jacques Mistral.

L'OURAGAN. Dit l'Ouragan!

MIRABELLE. Maître d'équipage...

L'OURAGAN. Au brick l'*Éperlan*...

MIRABELLE. Qui m'a transportés...

L'OURAGAN. Il y a un an...

MIRABELLE. Du Havre-de-Grâce...

L'OURAGAN. A Séringapatam... où vous alliez fonder un établissement...

MIRABELLE. De cols-cravates et de sous-jupes Oudinot!.. mais d'où sortez-vous donc?

L'OURAGAN. De cette boîte.

MIRABELLE. Qui vous y a mis?

L'OURAGAN, *avec passion*. L'amour!!! ô Mirabelle, car, en m'éloignant du rivage séringapatamois, où nous vous avions déposée, je m'aperçus que vous m'aviez mordu...

TOUTES. Où ça?

L'OURAGAN. Au cœur!.. je résolu d'amasser un peu de trésors... et d'aller les jeter à vos pieds

avec mon nom et ma main!.. je lâchai l'*Éperlan*.. j'équipai l'*Aimable Langouste*... et je vins me livrer, dans ces parages, à un petit cahotage dans le genre belge... que je comptais étendre sur une plus vaste échelle.

MIRABELLE. Sur les échelles du Levant?

L'OURAGAN. Quand, cette nuit, sous prétexte de contrebande, mon bâtiment a été pillé de fond en comble, par Sidi-Racahout-el-Moumouth.... qui exerce sur ces bords les fonctions de chef de la douane. Ruiné, menacé de cent treize coups de bâton sous la plante... du dos, je m'enfuis sur la plage méditant un plongeon éternel...

MIRABELLE. Ciel!!!

LES ESCLAVES. Allah!!!

L'OURAGAN. Quand j'aperçus la felouque d'Hadji-Hatchi qui venait d'aborder... on opérât le déchargement... je reconnus ma Mirabelle au nombre des colis... et je me fourrai dans un! pour parvenir auprès de vos sacrées babouches!.. (*Il se prosterne.*)

MIRABELLE. Cher l'Ouragan! (*Changeant de ton.*) avez-vous fini?

L'OURAGAN, *se relevant*. N...i... ni... À vous!

MIRABELLE. Je ne vous dirai pas qu'arriérée de huit termes dans mon local de la rue du Château-d'Eau, ma patrie, je résolu, un beau matin, de déménager pour Séringapatam...

L'OURAGAN. Avec une pacotille de sous-jupes Oudinot...

MIRABELLE. Denrée complètement inositée sous cette zone torride... tombée en déconfiture, et ne présentant à l'actif de mon bilan, qu'un peu de jeunesse, quelques attraits... mes ignobles créanciers négocièrent... ces valeurs à ce marchand de bric-à-brac féminin... qui va me revendre à... je ne sais qui...

L'OURAGAN, *passionnément*. Te vendre? Jamais!!!

« Non, non, tu n'iras pas, esclave,

« Orner le harem d'un soudan.

« Il vaut mieux, compagne du brave,

« Filer... avec ton l'Ouragan! »

MIRABELLE. Tu veux me sauver!

L'OURAGAN. Crois-tu donc que je suis venu ici pour des prunes, Mirabelle?

MIRABELLE. Quel est ton plan?

L'OURAGAN. De ne pas t'y laisser.

SCÈNE V.

LES MÊMES, HADJI.

HADJI, *entrant*. Grand Prophète! ai-je la berlué! Un giaouri dans mon bazar!..

TOUTES ET MIRABELLE, *effrayée*. Hadji!

HADJI, *furieux*. Vil mécréant!

L'OURAGAN, *à lui-même*. Ah! la belle tête de pipe! (*Haut.*) Eh bien! quoi donc, mon petit père... ce bazar n'est-il pas un marché public?

HADJI. Tu es un chaland?.. tu veux m'acheter une de mes houris?

L'OURAGAN. Au prix de tout ce que je possède.

MIRABELLE. Le maladroît!

HADJI, *à part*. Ah! ah! un amoureux! (*Haut.*) Regarde et choisis... Voyons, quelle est celle qui a charmé ta paupière?.. (*Les montrant successivement.*) Est-ce Kourika?

L'OURAGAN. Non!

HADJI. Haïdée?

L'OURAGAN. Non!

HADJI. Macouba?

L'OURAGAN. Non!

HADJI. Zobéide? Gulnare?

L'OURAGAN. Gueule-Noire? Oh! non, non.

HADJI, *à part*. Comme il écorche le turc. (*Haut.*) Namouna?

L'OURAGAN. Ramona? Oh! non, non, pas Ramona.

HADJI. Ah!.. c'est Trababa?

L'OURAGAN, *chantant*. Trababa. (*Bis.*) Non, ce n'est pas encore ça. C'est le diamant de ton écrin... la divine Mirabelle!

HADJI. Mirabelle?

L'OURAGAN. Ton prix, Ben-Salé... C'est-à-dire, non! ton prix pas trop salé.

HADJI. Je l'avais cotée trois mille sequins... Mais, pour toi... parce que c'est toi... je te la passerai à six mille sequins.

L'OURAGAN, *foudroyé*. Je n'ai que vingt-trois sous!

HADJI, *indigné*. Vingt-trois sous!

L'OURAGAN. Je te devrai le reste.

HADJI, *en colère*. Hors d'ici, mendiant.

L'OURAGAN. Hadji!

HADJI. Va-t'en!

L'OURAGAN. Hatchi!

HADJI. Décampe!

L'OURAGAN. Ben-Salé! mon cher, petit Salé.

HADJI. Fiche-moi ton camp.

PATCHOULI, *entrant*. Maître, voici un de vos clients... Sidi-Racahout-el-Moumouth.

HADJI. Le chef de la douane.

MIRABELLE, *bas, à l'Ouragan*. Celui qui te doit...

L'OURAGAN, *bas*. Cent treize coups de bâton sous la plante du dos.

HADJI, *vivement*. Introduis-le, Patchouli. (*Patchouli sort.*)

L'OURAGAN, *à part*. Saprît! éclipsons-nous! (*Il se blottit derrière une tapisserie.*)

HADJI, *aux femmes, avec joie*. Le plus riche amateur de Beyrouth... Époussetez-vous... déplissez-vous... développez vos grâces... (*Se retournant avec colère.*) (Et quant à toi, giaour... (*Il le cherche des yeux.*))

MIRABELLE. Il a disparu.

HADJI. Par Éblis! l'ange des ténèbres, il a bien fait, le galopin.

PATCHOULI, *annonçant*. Sidi-Racahout-el-Moumouth!

SCÈNE VI.

LES MÊMES, SIDI-RACAHOUT-EL-MOUMOUTH, suivi de deux petits esclaves blancs.

ENSEMBLE.

Air de *Pilât*.

Rendons hommage à Sa Hautesse,
Des chagrins qu'il soit affranchi.
Qu'il ait une verte vieillesse,
Honneur au grand Mamamouchi!

SIDI, *entrant*.

Air de *Pilât*.

C'est moi qui suis le coq de ce rivage,
Et jadis, lorsqu'il me donna le jour,
Allah, Allah, dans sa prudence sage,
Sans hésiter me forma pour l'amour.

De subjuguer tous les cœurs, c'est merveille,
Combien mon œil fripon a les secrets,
J'entends partout crier à mon oreille,
Dans mon harem, quand soudain je parais :

• Ah! qu'il est bien, Sidi-Racahout! } (*Bis.*)
• Ah! que Moumouth
• Est à mon goût! •

REPRISE PAR TOUS.

Ah! qu'il est bien, etc.

MIRABELLE, *à part*. Mais, ce n'est pas un homme, c'est un sapajou.

HADJI. Magnifique Moumouth, daigne agréer mes humbles salamalecs. (*Il salue à la turque.*)

SIDI. Je les agréer, Hadji.

L'OURAGAN, *à part*. Il éternue?

SIDI. J'ai reçu, ce matin, tes prix courants... ça m'a donné une idée... car j'ai fait cette nuit une bonne capture sur un contrebandier chrétien...

L'OURAGAN, *à part*. Si je peux te repincer!

SIDI, *continuant*. Et je viens te voir pour réaliser ma fantaisie folichonne. Allah m'a doué d'un cœur extraordinairement juvénile... Je suis vert, Hadji!..

HADJI. On le voit... Vous êtes vert, Moumouth.

SIDI. Mais cette sensibilité fulminante se complique chez moi d'un caractère bizarre, inconstant, capricieux.

L'OURAGAN, *à part*. Vieille coquette, tu m'affliges.

SIDI. En un rien de temps, mon harem me parait décoloré, insipide! il m'ennuie.. et, tous les six mois, je me vois réduit, comme aujourd'hui, à le rapapilloter de fond en comble.

HADJI. Regarde et rapapillote... Je peux te fournir un assortiment digne de feu Aroun-al-Raschid... Examine... tout premier choix.

SIDI, *lorgnant les femmes avec une loupe énorme*. — Avec une approbation de connaisseur. Pas mal!.. pas mal!.. Et... dis-moi... la qualité...

HADJI. Bonne première.

MIRABELLE, à part. Comme des colis de moka...
épicié !

SIDI. Par le croissant de mon kandjia !.. elles
sont toutes à s'en friser les moustaches... Je ba-
lance... je flotte... Voyons, mes petites pintades,
que j'examine un peu vos qualités individuelles.

HADJI, bas, aux femmes, en les faisant ranger.
Ah çà !.. de la grâce, du fion... du zing ! saprelotte.
(Chaque femme s'approche successivement de Si-
di-Racahout.)

Air de M. Oray.

ZOBËIDE.

Vois mon regard qui brille.

SIDI.

Allah ! qu'elle est gentille !

ZOBËIDE.

Vois l'émail de mes dents !

SIDI, ravi et gaillard.

Je te prends ! je te prends !

(A mesure qu'il dit : Je vous prends, elles passent à
droite.)

MACOUBA.

Vois cette chevelure.

HALDËR.

Et ce pied.

SIDI.

Miniature !

HADJI, présentant Kourika.

Et ces airs languissants.

SIDI, de plus en plus chaud.

Je vous prends ! je vous prends !

NAMOUNA.

Et cette taille fine,

Plus souple, on peut le voir,

Que le jonc qui s'incline

Sous la brise du soir.

SIDI.

Je te prends, étoile des cieus !

HADJI, à part.

Ma vente marche on ne peut mieux !

SIDI, à une autre.

Et toi ?

GULNARE.

Je suis Gulnare,

Et je pince à ravir...

SIDI.

De quoi ?

GULNARE.

De sa guitare.

SIDI.

Ça pourra me servir.

TRABABA.

Bayadère

Légère,

Mes pas voluptueux

Font que l'âme

S'enflamme !

SIDI, enchanté.

Nous danserons tous deux !

(Il se lève ; elles sont toutes passées à droite, excepté
Mirabelle.)

SIDI.

Toutes en bloc je vous achète,

Et je dis

Qu'en son paradis,

Mahomet, notre grand prophète,

N'a pas plus charmantes houris.

ENSEMBLE.

SIDI.

Toutes en bloc, etc.

HADJI, enchanté.

Toutes en bloc il les achète !

Mais pour augmenter mes profits,

J'ai, de côté, marchand pas bête,

Mis la reine de mes houris !

(Il indique à part Mirabelle.)

MIRABELLE.

Toutes en bloc il les achète !

Et tout bas je me réjouis,

Seule d'échapper à l'emplette

Du plus laid des mamamouchis.

L'OURAGAN, à part.

Toutes en bloc il les achète !

Mais tout bas je me réjouis,

De voir échapper à l'emplette

Celle dont mon cœur est épris.

LES FEMMES.

Toutes en bloc il nous achète,

Ah ! pour nous quel honneur sans prix !

Oui, nous avons fait sa conquête,

Et nous devenons ses houris !

L'OURAGAN, bas, à Mirabelle. Il ne t'a pas vue...
éclipse-toi.

SIDI, apercevant Mirabelle. Eh ! mais... en voil à
une, là-bas, que tu ne m'as pas montrée.

MIRABELLE, à part. Pincée !

L'OURAGAN, désolé, à part. Mordue.

HADJI. Je te la gardais pour le bouquet.

SIDI, transporté. Mahomet ! qu'elle est belle !

HADJI. C'est le dessus de mon panier. C'est Mi-
rabelle, la Française.

SIDI. Elle m'incendie, mon cher Hadji ; il faut
que je lui dise quelque chose d'aimable.

Air : J'ai du bon tabac.

Tu séduis mon cœur, ma chère petite,

Ton minois charmant

Charme ton sultan,

Tu seras ma sultane favorite,

Et chez moi,

De toi

Tout suivra la loi.

Du soir au matin, du matin au soir,

Je veux te jeter mouchoir sur mouchoir !

MIRABELLE.

De tous tes mouchoirs,

Va, je te tiens quitte !

Pour ton fichu nez garde tes mouchoirs.

HADJI, scandalisé. Qu'est-ce qu'elle a dit ?

L'OURAGAN, à part. Recalée, la vieille momie.

SIDI. Française, tu me transportes au cinquante-
troisième ciel ! Hadji, j'enlève toute ta pacotille...
prépare ta facture... je ne marchande pas... ma

confiscation de cette nuit me permet ce fort débours.

L'OURAGAN, *à part*. C'est avec mon argent qu'il achète ma maîtresse!

SIDI. Je vais faire préparer mes divans pour ces jeunes ottomanes... et l'envoyer mon eunuque Mesrou, pour les transporter chez moi.

L'OURAGAN, *à part*. Son eunuque!...

MIRABELLE, *à part*. Tout est perdu!

L'OURAGAN, *bas et fredonnant*. Espérance! confiance! c'est le refrain du matelot. (*Il disparaît.*)

ENSEMBLE.

Air : *Toutes en bloc je les achète.*

SIDI ET HADJI.

Beautés piquantes ou sévères,
Vous êtes toutes de ^{mon} _{son} goût,
Et vous serez les bayadères
Du puissant Sidi-Racahout.

TOUTES LES FEMMES.

Beautés piquantes ou sévères,
Nous sommes toutes de son goût,
Et nous voilà les bayadères
De cet horrible Racahout!

(*Racahout sort avec ses deux esclaves.*)

SCÈNE VII.

HADJI, MIRABELLE, LES FEMMES, PATCHOULI.

HADJI, *enchanté*. Quelle excellente affaire! quelle brillante opération.

PATCHOULI, *entrant*. Maître, voici un grand nombre de chalands qui viennent visiter votre bazar.

HADJI, *riant*. Des chalands!.. ah!.. ah!.. ils sont en avance!.. dis-leur de revenir dans trois lunes... je n'ai plus rien... ma cargaison est placée.

PATCHOULI, *sortant*. Oui, maître.

HADJI. Vous, mes biches, en faveur de ce marché avantageux, je veux vous gratifier d'une prime. Je vous accorde à toutes un bain gratis dans mon grand bassin de marbre... allez! en attendant l'eunuque de Sidi-Racahout... faites des coupes, des passades... livrez-vous aux folâtres plaisirs d'une natation variée!.. je suis extrêmement gai.

ENSEMBLE.

Air : *Allons, en marche* (Le Potager de Colifichet).

MIRABELLE ET LES FEMMES.

Quelle espérance!

Douce espérance!

Nous quitterons bientôt ce musulman.

La délivrance, (*Bis.*)

Nous la devrons au marin l'Ouragan.

HADJI.

Quelle souffrance (*Bis.*)

Mon pauvre cœur éprouve en vous quittant,

Bientôt, je pense, (*Bis.*)

J'aurai de vous un prix réjouissant,

(*Les femmes sortent à gauche.*)

SCÈNE VIII.

HADJI, *seul*. Voyons! il s'agit de dresser la facture de ce bon Racahout... enflons-lui ça!.. (*Il prend un papier, une plume arabe, tige de bois en forme de crayon. Les Arabes écrivent de droite à gauche. En se préparant.*) Trababa... mille sequins!.. j'ai eu des idées sur Trababa!.. et si je n'avais pas craint de me faire du tort à moi-même!

SCÈNE IX.

HADJI, PATCHOULI.

PATCHOULI, *entrant par la droite*. Maître, c'est un eunuque... avec un parchemin pour vous.

HADJI. L'eunuque d'El-Moumouth... qu'il entre! (*Patchouli fait signe à l'eunuque d'entrer, et sort ensuite.*)

SCÈNE X.

HADJI, L'EUNUQUE.

(*C'est l'Ouragan, mais méconnaissable. Costume : Un gros ventre postiche, et deux éponges dans les joues, pour les enfler et simuler l'embonpoint ordinaire des eunuques.*)

L'EUNUQUE. Il salue à la turque.

HADJI. Approche, fidèle serviteur... tu as un parchemin de ton maître?

L'EUNUQUE. Il s'incline et lui remet un papier.

HADJI. Voyons! (*En déployant la missive, il lit de droite à gauche.*) « Sidi-Racahout-El-Moumouth, à Hadji-Hatchi-Ben-Salé... que la grêle « des prospérités s'abatte sur l'oasis de ton crâne... « Tu remettras à Mesrou, mon eunuque muet, « les neuf jeunes esclaves que je t'ai achetées. » Très-bien, brave Mesrou... je vais à l'instant... (*Joie de l'eunuque, à part.*)

PATCHOULI, *entrant*. Maître, il y a là un autre muet qui demande à vous parler. (*Trouble du premier eunuque.*)

HADJI, *étonné*. Encore un! est-il réellement muet?

PATCHOULI. Il le dit. (*Le deuxième eunuque entre, Patchouli sort.*)

SCÈNE XI.

HADJI, LES DEUX EUNUQUES.

HADJI. Ah! le maigre eunuque! le piètre eunuque!

LE DEUXIÈME EUNUQUE. *Il salue.*

HADJI. Qui es-tu? qui t'envoie?

LE DEUXIÈME EUNUQUE. *Il lui remet une lettre.*

HADJI, lisant. « Bon pour huit jeunes esclaves • livrables à mon eunuque Mesroure... Signé : « SIDI-RACAHOUT. » *(Les regardant tour à tour avec défiance.)* Oh! oh!.. deux eunuques de Racahout... deux Mesroure!..

LES DEUX EUNUQUES, *en même temps et par gestes. Il n'y en a qu'un!.. et c'est moi!*

HADJI, les regardant. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'un de vous deux est un maître coquin! *(Il tire son sabre.)*

LES DEUX EUNUQUES, *se désignant réciproquement, par gestes. C'est lui!.. c'est lui!*

HADJI, indécis. Qui... l'un ou l'autre... mais lequel?

LE PREMIER EUNUQUE. *Il attire Hadji à l'écart et l'invite à lire un passage de la lettre qu'il lui a remise.*

HADJI, il lit. « Méfie-toi! aie l'œil du chat, le nez du chien, et la prudence du crocodile!.. » *(S'interrompant.)* Ah! bah!..

LE PREMIER EUNUQUE, *par un geste. Continue.*

HADJI, lisant. « Il me revient que plusieurs amateurs, jaloux de ce que j'ai accaparé toute ta pacotille, ont comploté d'agir de ruse pour s'emparer de mon acquisition. » Quel trait de lumière! *(Il donne une poussée au deuxième eunuque.)* Va-t'en, mécréant, renégat!

LE DEUXIÈME EUNUQUE. *Il est étonné et veut s'expliquer.*

HADJI. Voici le vrai Mesroure...

LE DEUXIÈME EUNUQUE. *Il trépigne de rage, il proteste, et s'élançe sur le premier eunuque pour le frapper. Celui-ci feint d'avoir peur, et se retranche derrière Hadji, comme un poltron.*

HADJI. Tu es courageux, il est poltron... Il est gras, tu es maigre... Tu n'es pas plus Mesroure que moi... qui suis loin de l'être!.. hors d'ici, coquin, hors d'ici!.. ou je te traîne chez le cadî. *(Hadji et le premier eunuque le chassent en le frappant à coups de poing et de pieds.)*

SCÈNE XII.

HADJI, LE PREMIER EUNUQUE.

HADJI, *au premier eunuque qui paraît encore tout effrayé.* Remets-toi, honnête et véritable Mesroure!.. Il est encore tout tremblant... Pas plus de cœur qu'un médiocre lièvre?

L'EUNUQUE. *Il exprime son impatience d'emmenner les femmes.*

HADJI. Je te comprends. Il te tarde d'emmenner chez ton maître ses charmantes esclaves... Je vais te les livrer... *(L'eunuque lui fait signe qu'il faut des palanquins entourés de rideaux pour transporter les femmes par les rues.)* Ah! tu as raison... Il nous faut quatre ou cinq palanquins... Je cours en louer chez le juif Abdalla... Toi, va chercher nos houris... *(L'eunuque fait un mouvement de plaisir, qu'il réprime aussitôt sous un air impassible.)* Tu entends... nos houris... *(Le voyant impassible.)* Un vrai marbre!.. *(En s'en allant.)* Voilà ce que j'appelle un sujet précieux, quant à cet autre sacrifiant, je gagerais ton œil gauche que c'est un émissaire de cet audacieux infidèle! ah! si je le repince. *(Il disparaît.)*

SCÈNE XIII.

L'EUNUQUE, puis MIRABELLE ET LES FEMMES.

L'EUNUQUE. *Il écoute Hadji s'éloigner, puis s'étant assuré que personne ne vient, il va à la porte de gauche et appelle les femmes. Psitt!.. psitt!..*

MIRABELLE, dans son voile de mousseline, passant la tête par la porte à gauche. Qui est-ce qui se permet de nous héler comme des Kings-Charles?.. *(L'apercevant.)* Ah! quel est cet hippopotame? *(Les autres femmes, dans le même costume, se groupent à la porte.)*

KOURIKA. C'est un eunuque.

MIRABELLE. L'eunuque de Moumouth!

ENSEMBLE.

Air du *Ver-Luisant.*

TOUTES.

Noir persécuteur,
En ce jour vengeur,
Crains notre fureur,
Sur toi malheur!

(Toutes les femmes se précipitent sur l'eunuque, on le bat, on le pince, etc.)

L'EUNUQUE, criant en riant. Doucement, mille sabords!

TOUTES, étonnées. Mille sabords!..

MIRABELLE. Ce juron maritime!..

L'OURAGAN. Te révèle ton l'Ouragan!..

MIRABELLE. Caché sous les habits...

L'OURAGAN. D'un groom mahométan... à l'aide duquel je me flatte de vous soustraire au harem de Moumouth, et vous piloter, sur l'Aimable Langoust, vers les côtes chéries de notre belle France!

GULNARE. La France, nous as-tu dit, est le paradis des femmes!

TRABABA. Et loin d'être esclaves, comme ici, nous verrons les hommes à nos pieds...

KOURIKA. Nous proclamer leurs reines!

MIRABELLE. Et même leurs sirènes!.. et je pars.

TOUTES. Nous partons!

L'OURAGAN. Ma chaloupe nous attend au pied de cette terrasse qui domine la rade... Mes matelots guettent mon signal pour nous jeter des échelles... levons l'ancre.

MIRABELLE. En route.

TOUTES. En route...

ENSEMBLE.

Air de *Pilati*.

Mettons-nous en voyage
Et fuyons l'esclavage.
En France on vit sous d'autres lois,
Quittons notre patrie,
Ce pays de Turquie,
Afin de conquérir nos droits.

L'OURAGAN, à part.

A leur aspect, mon œil s'allume,
En moi, quel soudain vertigo;
Mon cœur, léger comme une plume,
Va trahir mon incognito.

(*Il embrasse Mirabelle.*)

REPRISE DU CHOEUR.

HADJI, *entrant*. Allah!.. que vois-je!

L'OURAGAN ET TOUTES LES FEMMES, *terrifiés*.

Hadji-Hatchi!

MIRABELLE. Ben-Salé!..

L'OURAGAN. C'est nous qui le sommes.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, HADJI-HATCHI.

(*Hadji arrache à l'Ouragan son bonnet d'eunuque et le reconnaît.*)

HADJI, *furieux*. C'est mon giaour de ce matin!
(*Il tire son yatagan et poursuit l'Ouragan, mais les femmes forment une barrière entre lui et l'Ouragan.*)

ENSEMBLE.

Air de *Halévy*.

HADJI.

Tremblez de protéger
Ce coupable étranger!
Infâme mécréant,
Giaour impudent,
Si d'eunuque tu pris
Le nom et les habits,
Ici, par le Coran,
Tu mourras, mécréant!

MIRABELLE ET LES FEMMES.

Sauvons-le du danger,
Sachons le protéger,
Sans perdre un seul moment,
Partez, et vivement.

« D'un eunuque il a pris
Le nom et les habits;
Mais, au nom du Coran,
Épargnez l'Ouragan.

L'OURAGAN.

« Que me fait le danger,
Je saurai me venger!
Ne fais pas le méchant,
Crains mon ressentiment!
Oui, je veux, à tout prix,
Et j'aurai tes houris!
C'est moi, c'est l'Ouragan
Qui t'en fais le serment!

(*A la fin du chœur, l'Ouragan, toujours protégé par le rempart que lui font les femmes, parvient à la porte de droite et s'enfuit. — Hadji veut le poursuivre; mais les femmes, groupées devant la porte, tombent à genoux pour l'implorer et l'empêcher de passer.*)

SCÈNE XV.

MIRABELLE, LES FEMMES, HADJI-HATCHI.

MIRABELLE ET LES FEMMES, *tombant à genoux*.
Hatchi!

HADJI, *furieux et levant son cimetière*. Téméraires!.. oubliez-vous les châtiments célestes dont le Coran menace les femmes criminelles qui osent lever seulement les paupières sur un chrétien, sur un giaour!

MIRABELLE. Des châtiments!

HADJI. Énormes!

MIRABELLE. Et... tu crois à cette menace?..

HADJI. Comme un vrai croyant y croit. Allons! qu'on s'habille!.. les palanquins sont prêts... il me tarde d'opérer votre livraison définitive, et recevoir votre montant.

MIRABELLE, à part. Ah! vrai croyant! tu y crois!.. rien n'est perdu. (*Elles sortent toutes; musique à l'orchestre.*)

SCÈNE XVI.

HADJI, *seul*. Quelle marchandise casuelle que celle-là!.. (*Brandissant son yatagan avec colère.*) Giaour maudit!.. chien! double chien!.. je donnerais mon petit doigt pour qu'il eût l'audace de revenir!.. je le... hein! qui va là! encore toi!.. (*Il applique deux ou trois coups de sabre sur le dos de Sidi-Racahout, qui entrerait précipitamment comme un homme désespéré.*)

SCÈNE XVII.

HADJI, SIDI.

SIDI, *jetant un grand cri*. Allah!..

HADJI, *désolé*. Sidi-Racahout!

SIDI. Misérable! tu as donc juré aujourd'hui d'abîmer tout ce qui m'appartient! tu t'en prends à mon dos, à présent! après m'avoir disloqué mon eunuque...

HADJI. Excuse-moi, grande lumière... je te prenais pour un affreux scélérat qui...

SIDI. Scélérat toi-même, insolent!.. et mes esclaves, pourquoi ne me les as-tu pas expédiées!

HADJI. Elles sont là, seigneur... elles sortent du bain... elles prennent leurs nippes; j'attendais, pour te les conduire, qu'elles fussent renippées.

SIDI. Qu'elles viennent renippées ou non.

HADJI. Grande lumière, je vais dire aux porteurs d'apprêter leurs véhicules. (Il sort.)

SCÈNE XVIII.

SIDI, puis successivement TOUTES LES FEMMES et MIRABELLE.

SIDI, *parlant à la cantonade*. Accourez toutes, mes blanches gazelles!... c'est moi, votre petit Sidi-Racahout-el-Moumouth votre tendre seigneur et maître. Trababa! Trababa! je suis sûr qu'il n'y a pas dans tout l'empire des croyants des créatures plus magnifiques! Allons, viens donc! Trababa!

TRABABA, *entrant tristement en boitant*. Me voici, seigneur!

SIDI. Hein!.. quelle est cette manière de marcher!.. (Il imite la claudication.) Hi, han, hi, han!

TRABABA. Hélas! cela vient de me prendre il n'y a qu'un instat.

SIDI. Cela vient de te prendre!.. mais moi je ne te prendrai pas... une boiteuse!.. par exemple! (Appelant.) Gulnare!.. (Regardant Trababa.) Je la raye de ma facture. (Il biffe le nom. Gulnare entre... ses yeux sont fermés... elle marche droit devant elle et ne s'arrête qu'après avoir marché sur les pieds de Sidi-Racahout qui jette un cri.)

SIDI, *criant*. Aïe!.. juste sur mon œil.. de perdrix!

GULNARE. Pardon, seigneur... c'est que les miens ne vous voyaient pas!..

SIDI. Comment...

TRABABA. Hélas! cette pauvre Gulnare, elle vient de perdre la vue subitement.

SIDI. La vue!.. elle que j'avais prise justement pour ses beaux yeux!.. une aveugle... à rayer derechef!.. (Namouna et Haydée entrent.) Ah! en voici deux en bon état! (Les voyant sangloter tout à coup.) Hein!.. auriez-vous aussi perdu quelque chose? (Haydée exprime par geste qu'elle est muette et que Namouna est sourde.) Hé!.. toi la parole!.. elle l'ouïe! Dieu des croyants, voilà qui est étrange! (A mesure qu'elles ont passé devant lui, les quatre femmes sont allées s'asseoir dans

l'attitude de la plus profonde affliction... les regardant.) Elles vous font des figures à porter le diable en terre... c'est un harem de fossoyeur que j'aurais là!.. heureusement il m'en reste quatre. (Entrée de Mirabelle et des autres qui dansent en tournoyant.) Qu'est-ce que cela?

TRABABA. Elles sont folles, seigneur!

SIDI, *hors de lui*. Des folles!.. (Elles continuent à valser au fond.) Allah!

MIRABELLE *entre*. Dans sa folie, elle parcourt la scène à la poursuite d'un papillon imaginaire.

Air de M. Oray.

Papillon
Mignon,
Aux ailes d'or,
Gentil trésor!
Comme le plaisir,
Pourquoi veux-tu fuir?
Qui veut te saisir,
Te saisir!

(Prenant un air sombre et menaçant, et marchant sur Racahout, qui recule effrayé.)

Mais je vois un corbeau vorace...

SIDI, *reculant*. Parlé. Où ça?.. où ça?..

MIRABELLE.

- Il te guette!.. malheur à lui!..
- De son grand bec il te menace...

SIDI. Parlé. Mon bec!..

MIRABELLE, *avec effroi*.

- Oh! prends ton vol!..

(Racahout recule brusquement; elle achève rassurée.)

Non! il a fui!

(Elle s'éloigne de lui, et vient auprès de Trababa, qui est assise à droite.)

SIDI, *à lui-même*. Quelle déplorable turlutaine!

MIRABELLE, *bas, à Trababa*. Vite, ce billet aux matelots de l'Ouragan, qui sont au pied de la terrasse. (Trababa prend le billet; il passe de main en main jusqu'à celle qui est au fond, et qui le lance par-dessus le parapet de la terrasse. Reprenant son chant et sa poursuite, et faisant trébucher Sidi.)

Papillon
Mignon,
Aux ailes d'or,
Gentil trésor;
Comme le plaisir,
Pourquoi veux-tu fuir?
Qui veut te saisir,
Te saisir!

- Tu me fuïs, moi, reine des roses...
- Ah! volage, tu me reviens.

(Elle suit ses mouvements, et feint de le voir se poser sur Sidi.)

- Sur ce chardon, quot! tu te poses!

SIDI. *Parlé.* Je suis un chardon, à présent...

MIRABELLE, *guettant le papillon sur Racahout, et s'approchant de lui pas à pas; il la regarde hébété.*

• Méchant, ingrat !

(Vivement.)

Ah! je te tiens!

(*En feignant de le saisir sur le nez de Racahout, elle lui donne un rude coup sur le nez.*)

SIDI, *jetant un grand cri.* Ah! sur le gras de mon aquilin!

TOUTES, *reprise en chant avec Mirabelle.*

Papillon

Mignon, etc.

(*En exécutant une valse folle générale, on saisit Sidi-Racahout, on l'entraîne malgré lui dans le tourbillon de la valse. Il se débat et jette, tout en dansant, des cris de détresse en appelant.*)

SIDI. Hadji!.. Hadji!.. Hadji!.. (*Au moment où Hadji paraît, la danse cesse, et Sidi, épuisé, étourdi, tombe assis par terre au milieu de la scène.*)

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, HADJI.

HADJI, *entrant.* Qu'y a-t-il?

SIDI. Il y a... que tes femmessont : l'une sourde, l'autre aveugle, celle-ci muette, celle-là clopin; clopante... et que les autres battent la breloque; voilà ce qu'il y a!

HADJI. Allah!..

FRABABA. Hélas! c'est le châtimeut que tu nous avais prédit... pour nous être laissé embrasser par un giaour!

SIDI. Et tu me vendais tout cela pour du superfin!.. Je romps notre marché, et je cours porter plainte chez le cadi...

HADJI. Je suis ruiné!.. je n'ai plus qu'à me brûler la cervelle! (*Il tire son sabre, met la poignée en terre, et va se précipiter sur la pointe de la lame.*)

SCÈNE XX.

LES MÊMES, PATCHOULI.

PATCHOULI, *entrant.* Maître, un Persan, de passage à Beyrouth, insiste pour te voir et t'acheter des esclaves.

HADJI. O hasard!.. Quelle chance sublime! Racahout, tu ne veux pas ma perte... laisse-moi attraper cet étranger...

SIDI. Du moment que ce n'est pas moi... ça m'amusera beaucoup.

PATCHOULI. Faut-il le renvoyer?

HADJI, *vivement.* Au contraire... qu'il entre...

PATCHOULI, *à la cantonade.* Par ici, seigneur.

MIRABELLE, *le voyant entrer, bas, avec femmes.* C'est lui!

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, L'OURAGAN, *vêtu en Persan, avec une suite de matelots vêtus en Persans.*

ENSEMBLÉ.

Air du *Ver-Luisant.*

HADJI.

Moment enchanteur!
Je sens renaitre l'espérance.
Voici, quelle chance!
Un amateur,
Un acheteur!

LES AUTRES.

Pour lui quel bonheur!
Il sent renaitre l'espérance.
Voici, quelle chance!
Un amateur,
Un acheteur!

HADJI, *saluant.* Lumière des lumières...

L'OURAGAN, *à part.* Attends, attends... vieux lampion! je vais t'en donner des lumières. (*Haut.*) Où sont tes esclaves?

HADJI, *très-empressé.* Les voici, seigneur... Tout ce qu'il y a de mieux! qualité supérieure, bonne première... Je te passerai le tout à dix mille sequins... parce que c'est toi...

L'OURAGAN, *à part.* Vieux filou!

SIDI, *à part.* Quel voleur, que ce Hadji!

L'OURAGAN, *les examinant.* Dix mille sequins!.. c'est cher... (*Les examinant.*) pour une muette, une aveugle, une sourde et des folles.

HADJI. C'est un sorcier!

SIDI, *ébahî.* Un magicien!

L'OURAGAN. Je suis tout bonnement un médecin persan.

HADJI. Oh! oui, perçant... Par Mahomet!.. si tu pouvais les guérir!.. je te donnerais... mon est-time, d'abord...

L'OURAGAN. Ma science est à ton service; mais elle n'est pas infallible... et il se peut que ces esclaves ne résistent pas à ma médication.

HADJI. Elles mourraient... je perdrais tout... Bigre... Non! j'aime mieux qu'elles restent comme elles sont... Voyons... Veux-tu t'en arranger... Mille sequins... c'est une donnée...

L'OURAGAN. Voyons... je veux bien t'en débarrasser... *(Lui frappant dans la main.)* Marché conclut..

HADJI. Payables comptant...

L'OURAGAN. Attends... je vais te faire jeter de l'or par mes esclaves. *(Appelant.)* Parafaragaramus... *(Un esclave, qui se tenait au fond, salue.)* Prends mille sequins dans mes coffres... va, *(Bas, à l'esclave, qui sort.)* et ne reviens pas. *(A lui-même.)* Et maintenant, maître Racahout, à nous deux... Il faut que tu me rendes aujourd'hui tout ce que tu m'as volé cette nuit.

HADJI, à part. Enfin, j'ai toujours tiré quelques bribes de ces éclopées..

L'OURAGAN. Ces esclaves sont à moi.. bien à moi..

HADJI. Certainement.

L'OURAGAN. Tu ne risques plus rien, marchand... et je vais pouvoir essayer sur ces pauvres affligées tous les secrets de la science. *(Appelant.)* Abracadabra... *(Un second esclave, qui se tenait au fond, salue.)* Apporte-moi ce merveilleux elixir, dont je ne me sépare jamais, mais que je n'ai pas sur moi. *(Le second esclave salue et sort.)*

SIDI. Tu vas leur appliquer...

HADJI. Ah çà!.. et mon argent..

L'OURAGAN. Par Mahomet... tais-toi... *(Il fait signe à Patchouli de donner des coussins.)* Je vais opérer...

MIRABELLE, à part, voyant l'esclave apporter des bouteilles. Du vin de Champagne!

L'OURAGAN. Mais, pour que le charme réussisse, il faut vous retirer tous deux... ou boire aussi de cette généreuse liqueur...

HADJI. Nous retirer?

SIDI. J'aime mieux boire.

HADJI. Et moi aussi... et mon argent!

L'OURAGAN. Abracadabra... Parafaragaramus... Aboul-el-Mufar... servez de l'elixir de santé. *(Les esclaves servent à tous du vin de Champagne dans des verres.)*

Air de Félicien David.

De ce breuvage la puissance
Aux niais donne de l'esprit ;
Aux malheureux, c'est l'espérance,
Philtre charmant ! il nous séduit,
Il nous subjugue, il nous séduit.

MIRABELLE.

En moi, Dieu ! quelle ardeur subite !
Ce philtre est vraiment enchanteur !

Dans mon cœur,
Quel bonheur !

Ma tête en feu, soudain s'agite,
Ici tout change de couleur.

L'OURAGAN.

Buvons toujours.

MIRABELLE.

Versez toujours.

L'OURAGAN.

A vos amours !

MIRABELLE.

A d'heureux jours !

ENSEMBLE.

MIRABELLE ET L'OURAGAN.

A de beaux jours,
Remplis d'amours,
Buvons toujours !

TRABABA. Je ne boite plus !

GULNARE. Je vois !

NAMOUNA. J'entends.

HAÏBÉE. Je parle.

MIRABELLE. Ma raison revient.

TOUTES LES AUTRES. La mienne aussi..

SIDI, tout à fait gris. Et moi, il me semble que la mienne déménage.

HADJI. Elles ne sont plus infirmes... et je les ai vendues pour mille sequins... Grand médecin... je te les rachète toutes.

L'OURAGAN. Volontiers... moyennant un léger bénéfice..

HADJI. Je t'en donne deux mille sequins.

SIDI. Et moi, dix mille ! *(Il jette des bourses.)*

L'OURAGAN. Adjugé.

ENSEMBLE.

Reprise de l'air de M. Oray.

SIDI.

Toutes en bloc, je les achète,
Et je dis

Qu'en son paradis
Mahomet, notre grand prophète,
N'a pas plus charmantes houris.

MIRABELLE.

Toutes en bloc il nous achète,
Et tout bas je me réjouis,
D'avoir fait faire cette emplette
Au plus laid des mamamouchis.

L'OURAGAN.

Toutes en bloc il les achète,
Et tout bas je me réjouis ;
Ma vengeance sera complète,
Dans mes filets il est donc pris !

LES FEMMES.

Toutes en bloc il nous achète ;
Pour nous, si son cœur est épris,
Nous faisons fi de sa conquête,
Et nous partirons pour Paris.

(Racahout et Hadji se sont endormis.)

L'OURAGAN. Je rentre dans l'argent que tu m'as volé cette nuit... et maintenant... en avant, vous autres... *(Voyant Hadji et Racahout endormis, aux matelots.)* Fourrez-moi proprement ces deux gaillards-là dans ce coffre. *(Les matelots, qui se sont dépouillés de leurs costumes persans, exécutent l'ordre.)*

HADJI, à moitié endormi. Et mon argent ; pas-sons à la caisse !

L'OURAGAN. Emboltées, les deux vieilles momies!

MIRABELLE. La chaloupe est prête... le pilote fait le signal.

L'OURAGAN. Levons l'ancre! (*A ce moment, on voit arriver une chaloupe montée par des matelots.*)

TOUTES. Partons.

MIRABELLE. Voilà... Et nous allons...

L'OURAGAN. A Paris, rue Laffitte... (*Tous les matelots prennent une femme entre leurs bras et s'embarquent au fond.*) Filons!.. et toutes voiles dehors...

HADJI, soulevant le couvercle. Mon gisour!

SIDI, même jeu. Mon contrebandier!

L'OURAGAN, dans la barque. Voulez-vous vous cacher! Moumouth et Salé!

SIDI ET HADJI. Allah!

CHŒUR.

Air du *Ver-Luisant*.

Laissons-les en ces lieux
Tous deux
En dérouté,
En France, ô bonheur!
Allons, de l'ardeur!
Courage, naviguons,
Filons!
Vite en route,
Fuyons ce pays,
Cinglons vers Paris!

(*La barque, chargée des esclaves, et de Mirabelle, se moquant de Sidi et Hadji, s'éloigne du rivage, gouvernée par l'Ouragan et ses matelots; cris de fureur de Sidi et Hadji : Tableau. La toile baisse.*)

FIN.